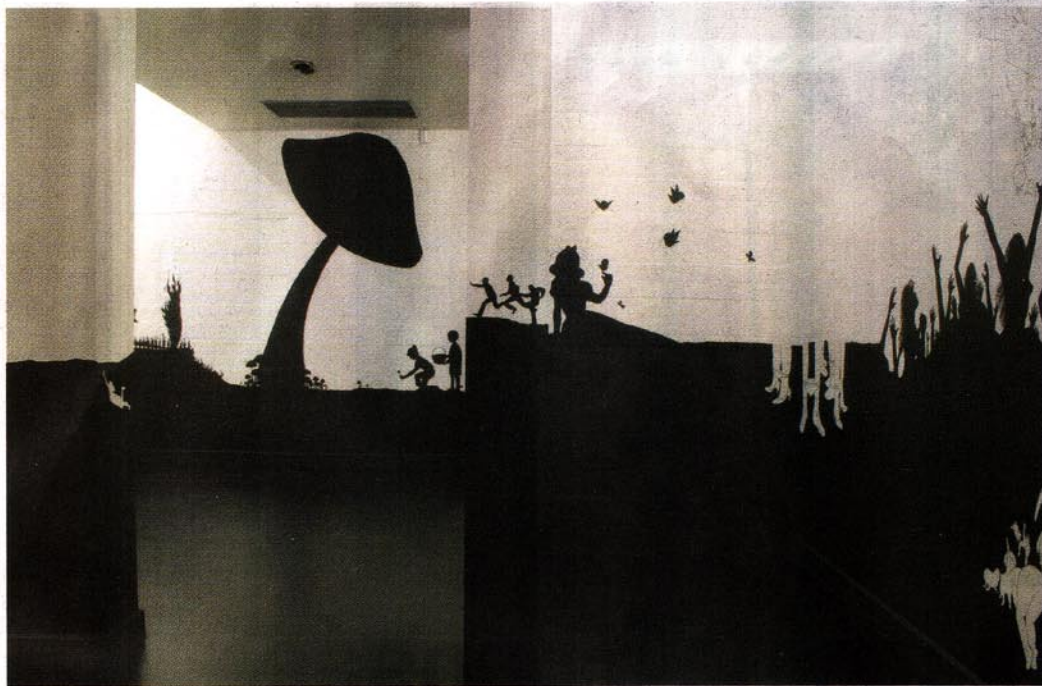


Qu'est-ce qui pousse sur les murs et partouze avec des squelettes ? Les dessins du tandem Jean-François Moriceau et Petra Mrzyk, pour une expo époustouflante à la Villa Arson.



© Jean Braville/Courtesy Villa Arson

ombres grivoises

JEAN-FRANÇOIS MORICEAU ET PETRA MRZYK

A Nice

On se souvient, peut-être, dans le numéro "Sexe" des *Inrocks* l'été dernier, de leur fantastique Kama Sutra avec, entre autres combinaisons sexuelles, un Spiderman sodomisé par une araignée géante ou un businessman à tête de bite. Cette fois-ci, dans le complexe espace de la Villa Arson à Nice, où ils déploient leur univers tentaculaire, il est encore question de cul, mais les dessins du duo nantais Jean-François Moriceau et Petra Mrzyk prennent une dimension plus morbide.

"C'est un spécial Halloween", plaisante Jean-François, "une expo un peu gothique", ajoute Petra, comme pour justifier l'invasion de squelettes, tombes, cimetières et maisons hantées dans ce wall-drawing géant qui engloutit tout ce qui leur passe sous la main : mémoire télévisuelle, clips, BD ou références à l'enfance... Soit un labyrinthe prolifique et jouissif aux accents surréalistes, où se croisent sans hiérarchie des champignons hallucinogènes et le Bibendum Michelin, des trous du cul et une tribu de cerfs au cinéma, des squelettes qui partouzent et une jeune femme en talons aiguilles qui creuse sa propre tombe, un pylône électrique transformé en manège, des poneys chevelus, des buildings, un caniche, Nostradamus...

Un univers prolifique qui leur permet aussi d'envahir d'autres sphères : deux pochettes

de disques et un clip pour Air, une pub pour Volvic, une autre en préparation pour Peugeot – qui devrait allier images réelles et séquences animées. Ils viennent également de sortir un DVD, *Looping*, déambulation dans leur univers graphique et inspiré, et publient en décembre *Tout l'univers*, une compilation de leurs dessins.

En attendant, dans le dédale métamorphosé des salles de la Villa Arson, leur joyeux capharnaüm en noir et blanc prend des allures d'ombres chinoises. "On oublie trop souvent le sol et le plafond dans une expo", explique l'un des deux artistes. L'espace a donc été recouvert d'un liner, isolant caoutchouteux noir et flottant, qui donne à leur univers graphique un aspect presque sculptural et laisse au visiteur la vague impression d'avoir été plongé dans un aquarium psychédélique.

Reste à savoir comment le couple fonctionne : "C'est comme un ping-pong entre nous deux", affirment-ils d'une même voix. *L'un commence et l'autre finit. Tous les dessins sont d'abord réalisés sur des feuilles A4 puis mis sur des transparents qu'on projette ensuite sur les murs.* Et le résultat est impressionnant : réalisée en moins de dix jours, avec l'aide des étudiants de l'école de la Villa Arson, l'expo relève, paraît-il, en grande partie de l'improvisation : "On arrive toujours avec un story-board, une scénographie et un stock de dessins. Au bout du compte, ça se transforme en impro, c'est ce qu'il y a de plus excitant", précise Jean-

François. Une méthode qui reflète d'ailleurs bien l'esprit de leur cosmogonie inventée : "On retouche, détourne et customise certaines images que l'on trouve un peu partout, sur Google, au détour d'une phrase ou d'une blague. J'aime bien ce système de couches, un peu comme une porte de frigo sur laquelle s'accumuleraient les autocollants", explique Petra, avant de citer l'artiste et amie Virginie Barré : "Finalement, ce sont des historiettes juxtaposées, ça ne raconte pas d'histoires, ça les contient."

En 1999, quand ils ont commencé à travailler ensemble, le dessin n'était pas vraiment à la mode, tandis qu'aujourd'hui il fleurit dans toutes les galeries. Une expansion que le couple regarde d'un bon œil, alors qu'ils citent avec la même absence de complexe les artistes qui les inspirent : le Californien Raymond Petitbond, Virginie Barré... mais aussi des taggeurs, Hergé ou Crumb. Avec une certaine honnêteté, ils avouent également être venus au dessin essentiellement pour "des raisons économiques, et parce qu'on en avait ras-le-bol de la technique, du matériel et de l'objet". D'où le choix du noir et blanc, une radicalité qui raccourcit considérablement le temps de réaction et obéit au rythme sauvage de leur production boulimique.

Claire Moulène

Jusqu'au 6 février à la Villa Arson (avec Jason Dodge et Jaroslaw Flicinski), 20, avenue Stephen-Liégeard, tél. 04.92.07.73.73, www.villa-arson.org
Tout l'univers (Toastink Press), 35 €
Looping (art-netart), 39 € www.art-netart.com